

# Vico et le « grand jeu du monde »

**ESSAI** Un livre qui complète utilement « La Science nouvelle », le chef-d'œuvre de l'école philosophique italo-napolitaine.

## ORIGINE DE LA POÉSIE ET DU DROIT

De Giambattista Vico, traduit du latin par Catherine Henri et Annie Henry, Allia, 453 p., 20 €.



SÉBASTIEN LAPAQUE

**E**N FRANCE, l'œuvre de l'historien, juriste et philologue napolitain Giambattista Vico (1668-1744) a été soustraite à l'occultation par deux divulgateurs. L'historien Jules Michelet, d'abord, qui a donné dès 1827 une première traduction française de *La Science nouvelle* aux allures de « belle infidèle » : il a fallu attendre 2001 et l'impeccable travail d'Alain Pons pour disposer d'une version de ce joyau de l'école philosophique italo-napolitaine permettant d'en toucher le génie profond. Le philosophe Pierre Boutang, ensuite. Dans sa *Fontaine politique* (1), aujourd'hui rééditée, le fils rebelle de Charles

Maurras s'est appuyé sur le « grand », le « sublime » Vico, contre Descartes et sa réduction de l'homme, pour reposer la question majeure de l'imaginaire, « étroitement associée à celle du cœur ».

Dans *La Science nouvelle*, qu'il déchiffrait en italien avec ses yeux de myope et dont il nous faisait la lecture passionnée dans sa mansarde encombrée de livres et de papiers de Saint-Germain-en-Laye, Boutang avait découvert mieux qu'une philosophie de l'histoire, au sens de Hegel et des autres : « Une philosophie de l'être et de l'homme, incroyablement puissante ; [...] une théorie de la connaissance, réinventant et développant de manière inédite le thème aristotélicien, et surtout thomiste, de l'analogie ; [...] une in-

tuition fulgurante, enfin, de l'enfance des hommes et de celle des peuples. » Chacun des livres du savant italien à l'érudition encyclopédique semble être né pour rappeler que la relation au sensible est la condition

« La liberté est ce par quoi l'homme est sien, ou dispose de lui-même »

GIAMBATTISTA VICO

même de l'homme. À l'oublier, nous nous exposons au risque fatal de perdre la connaissance de nous-mêmes et « du grand jeu du monde » : tout ce dont a besoin une république pour bien vivre.

Autant que dans *La Science nouvelle*, la philosophie, la théorie et l'intuition de l'érudite professeur qui a fondé une philosophie, non pas de la nature, mais des « choses humaines » à travers l'observation du « cours suivi par toutes les nations », se retrouve dans *De Constantia jurisprudentis*, une œuvre de 1721 aujourd'hui traduite *Origine de la poésie et du droit*. Le titre a beau être austère, sa lecture est agréable. Et même allègre pour qui s'accorde avec le projet de l'auteur : embrasser les choses humaines, jamais séparées des « choses divines », sous le « triple aspect de l'origine, du cercle et de la permanence ». Envisageant l'histoire des hommes et des nations selon le principe du « corso e ricorso », du

cours et recours, le Napolitain n'est jamais tenté par le démon du relativisme. La théorie de la justice, l'étude des mythes, la « science » de l'histoire, l'esprit des lois et la glose sur les étymons - la doctrine de la signification des mots faisant partie intégrante selon lui de la philosophie du droit - s'ordonnent de manière harmonieuse dans son livre. « L'histoire est le témoin du temps », affirmait ce glorieux juge de la pensée romaine ; « la liberté est ce par quoi l'homme est sien, ou dispose de lui-même », écrit-il ailleurs. Un instituteur magistral pour ceux qui désirent penser, en effet. ■

(1) Pierre Boutang, « La Fontaine politique », Éditions Les Provinciales, 2018.